

l'espoir de la patrie, que la contemplation de nos vieux bouquins et que la présence des faces hétéroclites de nos pédants de juges à paix.

Nous ne pousserons pas plus loin l'énumération de nos griefs ; ils sont assez pateris pour que vous en compreniez toute l'étendue ; nous prendrons seulement la liberté d'annoncer que si nous n'obtenons pas justice nous saurons bien nous en venger ; en attendant que l'âge soit venu nous donner des forces, nous nous efforcerons de rendre la vie de nos tyrans aussi amère que possible par les niches incessantes que nous allons leur faire ; dorénavant leurs vitres pourront se préparer à se voir défoncer ; ils ne laisseront pas une porte ouverte sans y entendre pleuvoir des monceaux de pétards, les marteaux de leurs portes battront la nuit un éternel rataplan, leurs trottoirs et passages seront tendus de cordes, de bâtons, de trappes, de bouteilles cassées, etc. des chaudrons seront attachés à la queue de leurs chiens, des vessies à celle de leurs chats, et des bonnets d'ânes à celle de leurs habits. En un mot l'esprit de vengeance nous rendra inventifs, ainsi garde à vous ! Nous ne vous en dirons pas davantage.

En vous donnant l'assurance des sentimens d'estime que nous aurons pour vous au cas où vous accéderez à nos demandes, nous vous prions de croire que nous ne cesserons de prier.

Cette pétition est signée par

Trois cent quatre-vingt-dix-neuf jeunes gens,

plus ou moins gamins.

LA VÉRITÉ PERÇE.

On dit généralement qu'à défaut de bonnes raisons il vaut mieux ne rien dire : Sir John Colborne n'est pas de cet avis et pense qu'à défaut de bonnes raisons il faut en donner de mauvaises. C'est ce que l'on peut voir en parcourant l'épître d'excuses du plus brave et du plus humain des guerriers de l'armée anglaise. Pauvre armée anglaise ! Sir John Colborne *alias* le vieux brûlot vient de recevoir une furieuse chiquenaude sur le nez, de la part de ses bons amis les ministres, par la publication de sa fameuse dépêche pour la propagation du meurtre, du vol, du pillage, de l'incendie et des milles autres gontilles qu'on appelle en Canada : *The expression of British feelings*.

Sir John Colborne a résumé en un petit volume de mensonges l'énorme quantité d'erreurs, de cruautés et de sottises dont a foisonné son administration. Le ministère anglais, en publiant ses explications, a donné le défi aux Canadiens ; il aurait donc mauvaise grâce aujourd'hui de trouver mauvaise la mise au jour des faits qui pourront un jour servir à l'histoire complète de notre triste époque. Nous offrons pour notre part l'usage de notre feuille à l'enregistrement de tout événement bien authentiqué, ayant rapport aux deux rebellions et aux moyens de répression, c'est-à-dire de propagation, employés par un aveugle exécutif.

Pour aujourd'hui nous ne citerons qu'un simple incident qui donnera la mesure de cette belle discipline, de cet esprit de loyauté, de commisération et de respect pour les propriétés dont parle si haut l'ex-gouverneur-général, de bien triste mémoire. Il nous vient de source indubitable et ne devra qu'à cela la publicité que nous lui donnons. On sait que lors de l'expédition du Colonel Gore à St. Denis, les vases sacrés de l'église furent enlevés par la troupe et remis au Colonel. Celui-ci les restitua plus tard, à l'exception de deux burettes qu'il retint entre ses mains, sans doute par esprit d'ordre. Ces objets, obtenus par droit de conquête, comme on dit en parlant d'un fonctionnaires portant commia-